

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^{ts}: Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^{ts}: — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS: A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département, est facultative dans le Journal du Lot.

De CAHORS à LIBOS			De LIBOS à CAHORS			De CAHORS à MONTAUBAN			De MONTAUBAN à CAHORS			De CAHORS à CAPDENAC			De CAPDENAC à CAHORS		
Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Poste	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	Omnibus	
CAHORS. — D. 6 25	12 47	5 50	PARIS. — D. 2 30	30 30	7 30	CAHORS. — D. 4 42	11 4	5 25	TOULOUSE. D. 5 20	9 30	3 30	CAHORS. — D. 7 40	11 30	5 10	CAPDENAC. D. 7 45	11 30	5 10
Mercuès. 6 41	1 14	6 19	— Express. 8	30 30	3 15	Sept-Ponts. 4 53	11 11	5 37	BORDEAUX. » » » » » 9 30	3 30	3 30	Cabessut, hallo 7 48	11 40	5 18	Lamadeleine. 7 50	11 44	5 21
Parnac. 6 54	1 26	6 28	BORDEAUX. » » » » » 8	30 30	3 15	Lalencque. 5 11	11 29	5 57	Montauban. D. 7 25	10 35	4 40	Arcambal. 8	11 54	5 28	Toirac. 8 10	12 8	5 54
Luzach. 7 3	1 34	6 28	M.-Libos. — D. 8 40	3 50	3 15	Cleures. 5 20	11 29	6 11	Fonneuve. 7 40	10 49	4 54	Vers. 8 11	12 15	5 38	Montbrun, hal. 8 20	12 20	5 43
Gastelfranc. 7 18	1 47	6 44	Fumel. 8 48	3 50	3 15	Borredon. 5 45	12 6	6 42	Albias. 7 51	10 58	5 3	Saint-Géry. 8 18	12 15	5 44	Cajarc. 8 31	12 42	5 53
Puy-l'Évêque. 7 31	1 59	6 58	M.-Libos. — D. 8 48	3 50	3 15	Caussado. 5 55	12 16	6 56	Rezéville. 8 3	11 7	5 12	St-Cirg, halte. 8 34	12 55	6 »	Calvignac, hal. 8 45	1 16	6 9
Duravel. 7 43	2 8	7 8	Solignac-Touzac. 9 1	3 28	3 15	Réalville. 6 5	12 26	7 8	Caussado. 8 18	11 19	5 24	St-Martin-Lab. 8 53	1 25	6 16	St-Cirg, halte. 9 3	1 26	6 31
Solignac-Touzac. 7 53	2 18	7 38	Duravel. 9 10	3 38	3 28	Albias. 6 13	12 34	7 18	St-Cirg, halte. 9 4	1 59	6 26	Conduché. 9 17	1 43	6 26	St-Géry. 9 11	1 45	6 38
Fumel. 8 53	2 29	7 38	Puy-l'Évêque. 9 10	3 38	3 28	Ponneuve. 6 22	12 43	7 28	Cajarc. 9 17	1 59	6 26	St-Géry. 9 25	2 12	6 51	Conduché. 9 25	2 12	6 51
M.-Libos. — A. 8 6	2 35	7 39	Gastelfranc. 9 34	4 5	9 52	Montauban. A. 6 39	12 43	7 28	Montbrun, hal. 9 33	2 23	6 51	Vers. 9 34	2 29	7 »	St-Géry. 9 34	2 29	7 »
BORDEAUX. 8 51	3 11	8 »	Luzach. 9 47	4 19	10 6	BORDEAUX. 10 40	6 05	7 45	Toirac. 9 44	2 36	7 1	Arcambal. 9 44	2 46	7 »	Lamadeleine. 9 58	3 »	7 22
PARIS. — A. 11 46	4 18	2 49	Parnac. 9 57	4 30	10 17	TOULOUSE. A. 8 25	3 55	9 41	CAPDENAC. A. 10 14	3 27	7 27	Cabessut, halte. 9 58	3 »	7 22	CAHORS. — A. 10 6	3 20	7 31

Cahors, le 28 Août.

NOUVELLES POLITIQUES

La Liberté reçoit de M. Raoul Duval une lettre dont voici, les passages essentiels :

« Je tiens d'autant plus à vous suivre sans interruption . . . que je vois avec grand plaisir mûrir l'idée que seuls, vous dans la presse, moi dans le Parlement, nous avons préconisée, c'est-à-dire la constitution, non pas d'un centre gauche, mais d'une droite républicaine. Le centre-gauche, c'est-à-dire M. Ribot et ses amis, étaient impuissants, parce qu'ils étaient, au nom de la discipline des partis, prisonniers des autres groupes de gauche, auxquels ils étaient, par leur petit nombre, fatalement condamnés à servir d'appoint.

» Dans la droite républicaine nous sommes à la fois indépendants de tous les partis extrêmes de gauche, parce que nous sommes droite et des monarchistes irréconciliables, parce que nous nous posons sur le terrain de la République.

» Nous pouvons donc marcher à la conquête de l'opinion. Ce sera une question de persévérance et de résolution.

» Dans ma conviction, l'affaire sera même beaucoup plus vite faite qu'on ne le suppose dans les deux camps extrêmes. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je crois que nous sommes dans le vrai et que j'éprouve une satisfaction particulière à nous y trouver ensemble.

La politique française jugée par le « Times ». — Le Times apprécie en ces termes les résultats de la politique radicale : « Sans pourtant s'abandonner au pessimisme et trouver tout mauvais dans les oppositions systématiques, on peut affirmer que la politique suivie en France pendant les deux dernières années est dangereuse. Les idées anarchiques sont en progrès. L'administration est moins unie; l'action du gouvernement est devenue impuissante; les haines religieuses sont à leur paroxysme; le système actuel d'éducation tend à créer une société d'athées; les finances sont chaque jour plus défectueuses, les impôts,

d'un autre côté, vont en augmentant. Tandis qu'on ne les fait rentrer qu'avec grand-peine, les impôts ont subi une augmentation de 12 0/0. L'armée est devenue un club, tandis que la marine se trouve livrée à tous les hasards d'expériences qui se succèdent chaque jour. »

Ambassade. — Le bruit court que M. Lefebvre de Béhaine, remplacerait M. de Courcel à Berlin; M. Waddington resterait à Londres.

Rupture avec le Vatican
D'après quelques journaux la rupture entre le Vatican et le gouvernement français vient d'avoir lieu.

M. Leburu de Béhaine, notre ambassadeur, a reçu l'ordre de partir immédiatement.

Une note de l'Agence Havas dit que la nouvelle de la rupture des relations diplomatiques entre la France et le Vatican est au moins prématurée.

Au Tonkin. — Le *Matin* signale à l'attention de M. de Freycinet les projets de M. Paul Bert qui, d'après lui, ne tendraient à rien moins qu'à mettre le Tonkin et l'Annam entre les mains de la Banque d'Indo-Chine, qui prêterait l'argent que M. Paul Bert ne veut pas demander à la métropole, et qui aurait, en échange, la perception du droit des douanes et des autres impôts, ainsi que la ferme de l'opium. Le *Matin* espère que M. de Freycinet empêchera la réalisation de ce marché.

Le *Figaro* annonce la mort de M. Girette, secrétaire de M. Paul Bert.

M^{me} Paul Bert, dont la santé est sérieusement atteinte, revient en France.

M. Deroulède en Russie
Saint-Petersbourg, 26 août.

Un grand dîner a eu lieu en l'honneur de M. Deroulède. Un grand nombre de journalistes et d'hommes de lettres y assistaient. De nombreux toasts ont été portés, M. Deroulède a bu à l'empereur et à l'impératrice de Russie.

Plusieurs orateurs ont insisté sur la sympathie qui unit depuis longtemps les Français et les Russes.

— Bref, fit M. de Gerbach, impatienté, vous l'avez retrouvée. . . ? Et elle a un enfant ?
— Une petite fille, dans les quatre à cinq ans. . .
Un amour d'enfant.
— Vous l'avez vue ?
— Je l'ai vue, et on ne pourra pas nier son origine.

Le Prussien fronça le sourcil.
— Que voulez-vous dire ? fit-il.
— Elle ressemble à monsieur le baron.
— Qui prouve qu'elle soit de moi ?
— Il n'y a pas de doute à avoir là-dessus. La mère est. . . une honnête femme. J'ai eu sur son compte les meilleurs renseignements. . . D'ailleurs, la jeune fille est blonde comme monsieur le baron, tandis que la mère, très brune. . .

M. de Gerbach semblait vivement agacé.
Il s'était levé et arpenta le cabinet d'un pas fébrile.

— Et vous lui avez parlé ? dit-il.
— A qui ? fit Gaudru, surpris de la façon dont son complice accueillait le récit de son succès.
— A la mère. . .
— Pas encore. . . Je voulais tout d'abord vous prévenir.

— Eh ! bien, parlez-lui promptement, et que cette affaire ne traîne pas, fit M. de Gerbach, car nous n'avons pas de temps à perdre.
— Que voulez-vous dire ? interrogea Gaudru effrayé de l'expression du visage de son interlocuteur.

— Je veux dire que je vais être obligé de quitter Paris.

— Et cela contrarie monsieur le baron ?
— Cela me contrarie, parce que je ne sais pas

Les Anglais à Madagascar

Tamatave, 25 août.

Les Anglais livrent en ce moment un assaut suprême à la prépondérance française à Madagascar. Dernièrement, un navire battant pavillon britannique a débarqué dans une baie de la côte ouest, adossée à Diégo-Suarez, douze cents fusils, quelques canons et des munitions en nombre considérable. M. Sherwington dirigeait l'opération. Quinze cents hommes ont été employés à transporter le chargement au fort d'Ambohimarina, qui n'a pas moins de quatre cents mètres de hauteur et ressemble à une aire de vautours.

Entrevue des chanceliers d'Allemagne et de Russie. — M. de Bismarck est arrivé jeudi à Franzensbad.

L'entrevue avec M. de Giers sera d'autant plus importante que presque tous les représentants de la Russie à l'étranger sont arrivés : M. de Staal, ambassadeur à Londres; M. de Morhenheim, ambassadeur à Paris; M. de Struve, ministre à Washington; M. de Toll, ministre à Copenhague; le prince Cantacuzène, chargé de l'intérim à Vienne.

Tous ces diplomates sont logés à l'hôtel-villa du roi.

M. de Bismarck a l'intention de rester deux ou trois jours à Franzensbad.

La situation en Bulgarie. — Les événements viennent de prendre une nouvelle tournure en Bulgarie. La plus grande partie de l'armée s'est, après le premier moment de surprise, prononcée pour le prince qui l'a conduite à la victoire, l'an dernier. Le gouvernement provisoire a été renversé et M. Karaveloff, l'ancien ministre du prince Alexandre, a repris le pouvoir.

On voit que la victoire des conjurés du 21 août n'a pas été de longue durée, et que la question Bulgare est loin d'être résolue.

S'il ne s'agissait que d'une guerre civile entre amis et ennemis du prince de Battemberg, on n'en concevrait qu'une faible émotion. Mais, tout le monde le sait, il s'agit d'autre chose. C'est la Russie que les partisans du prince trouveraient devant eux s'ils venaient à engager la lutte. Dans le cas où ils remporteraient quelque avantage momenta-

si ce n'est pas une disgrâce qui me fait partir.
— Une disgrâce ? fit Gaudru effaré, monsieur le baron n'y pense pas ?
— Eh ! sait-on jamais ? répliqua l'espion. Pendant que je travaillais ici, des ennemis ont pu me nuire là-bas.
— Il suffira de la présence de M^{me} la baronne pour tout arranger.

M. de Gerbach ne répondit pas, mais il était visible qu'il n'était qu'à demi rassuré.

Gaudru n'était pas loin de partager ses inquiétudes.

Diable ! sison débiteur tombait en disgrâce maintenant, si l'héritage du frère lui échappait, que deviendraient ses avances ?

— Vous avez raison dit-il vivement, il faut agir vite. Je verrai la mère aujourd'hui même.

— Espérez-vous réussir ? demanda d'un air incrédule le baron, qui décidément était sous le coup d'un grand découragement.

Pourquoi pas ? . . . riposta Gaudru.

— Vous croyez que cette mère va vous laisser enlever son enfant ?

— Je lui ferai entendre que c'est pour son bonheur. . . Et avec quelques billets de banque adroitement offerts. . .

M. de Gerbach secoua la tête.
— Elle vous enverra promener, dit-il. . . Et cette tentative lui donnera l'éveil.
— En s'y prenant adroitement. . . Elle est dans la misère.

Elle doit n'avoir pas de quoi élever sa fille. En lui faisant entendre que c'est l'avenir de l'enfant. . . Si elle l'aime, elle fera un sacrifice.

né, il est probable que le gouvernement de St-Petersbourg ne leur permettrait pas d'en profiter longtemps. Des rivages russes de la mer Noire à Bourgas ou à Varma, la distance est courte. Et l'entrée d'un corps d'armée russe en Bulgarie ou en Roumélie orientale serait un grave événement.

Qu'en penseraient l'Allemagne, et surtout l'Autriche ? Le Cabinet de Vienne, qui a poussé la complaisance jusqu'à prendre son parti du renversement du prince Alexandre et du rétablissement de l'influence du Czar à Sofia, aura-t-il l'âme assez généreuse pour admettre aussi, sans réclamer lui-même une compensation, la présence du drapeau russe à 40 kilomètres d'Andrinople ?

L'Angleterre, qui a accueilli avec un calme si inattendu la déposition du prince Alexandre, se résignera-t-elle avec autant de philosophie à l'occupation russe ?

Ce sont des questions qui ne se posent pas encore, mais qui se dresseraient devant l'Europe, compliquées et inquiétantes, si un soldat du Czar mettait le pied en Bulgarie.

L'Angleterre, l'Allemagne et l'Autriche, en sont réduites à souhaiter tout bas que leur protégé reste ce qu'il est depuis samedi : un prince sans principauté.

Une circulaire de la Russie explique que le gouvernement russe n'approuvera pas la déposition du prince Alexandre et favorisera même la réaction en sa faveur; mais il croit néanmoins que le prince doit maintenir son abdication, afin de permettre de régler loyalement et définitivement l'équilibre en Orient.

Londres. — Le gouvernement anglais a reçu confirmation de l'arrestation du gouvernement provisoire de Bulgarie et du rappel du prince Alexandre.

Prusse. — D'après une dépêche adressée aux *Débats*, M. de Bismarck serait favorable au retour du prince Alexandre sur le trône de Bulgarie.

Vienne, 26 août.

On mande de Roustchouk que le prince Alexandre repartira le 27 août à la tête de ses troupes pour marcher sur Sofia.

— Elle demandera à la voir de temps en temps, et vous savez combien ce serait impossible.

— Il faut cependant, murmura Gaudru, faire une tentative.

— Faites, dit le prussien indifférent. Dans l'après-midi, Gaudru revint. Il était tout désarçonné.

M. de Gerbach souriait.

— Vous avez échoué ? demanda-t-il d'un ton ironique.

— Complètement. Comprenez-vous ça ? . . . Insensible à tout ! Aux prières, aux menaces; aux offres d'argent. . . Je suis allé jusqu'à mille francs. J'ai cru qu'elle m'avalerait. . . Oui, un moment, elle m'a fait peur. . . Elle serait son enfant dans ses bras, le mangeait de caresses.

Plus j'étais pressant, plus elle redoublait ses baisers.

Elle a deviné d'où la proposition venait ? fit le Prussien, qui riait en lui-même de la déconvenue de Gaudru.

— Tout de suite, fit le banquier. C'est M. de Gerbach qui vous envoie ? s'est-elle écriée. . . Jamais ! jamais ! Il faut convenir, monsieur le baron, qu'elle paraît avoir une sainte horreur pour vous.

— Ah ! fit l'espion d'un air de souveraine indifférence.

— Si je rapportais qu'elle vous aime, je mentirai repris le banquier.

— Que vous disais-je ? fit M. de Gerbach, que votre démarche était inutile, sinon imprudente ?

— Il fallait m'empêcher de la faire, répliqua Gaudru. Il fallait me la défendre, je vous aurais

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

26

FARANDOLE

PAR JULES DE GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE

VIII

GAUDRU EST FORTEMENT SURPRIS

— C'est bien cela, dit-il.
— Oh ! je suis sûr de ne m'être pas trompé. . . Elle a bien été servante chez monsieur le baron. C'est par un bureau de placement de la rue Montmartre que nous avons retrouvé ses traces. Nous avons eu par les livres la date de son entrée chez monsieur le baron et de sa sortie. . . Les dates correspondent parfaitement. . . Elle était retournée au bureau pour se placer à nouveau, mais elle n'avait rien trouvé qui lui convint. . . On n'avait plus entendu parler d'elle et nous étions bien embarrassés, quand un des employés se rappela l'avoir aperçue dernièrement du côté de Montmartre, traînant une petite voiture. . . L'indication suffisait. . . Toutes les marchandes des quatre saisons sont connues à la préfecture de police. . .

— Vous avez employé la police ? demanda le Prussien.

— Oh ! discrètement, que monsieur le baron se rassure. . .

J'ai eu des renseignements d'une façon détournée, et sans qu'on puisse soupçonner. . .

Informations

Démission de M. Grévy. — On lit dans le Figaro :

« M. Grévy s'est trouvé très fatigué dès les premiers jours de son arrivée. Il a eu deux indispositions assez graves et deux étourdissements assez longs qui ont vivement inquiété son entourage, et le rétablissement de ses forces est trop incomplet pour que sa famille ne songe pas à éloigner le plus longtemps possible et le plus complètement le président des tracasseries incessantes de la politique. Madame Grévy s'est effrayée et, par un sentiment d'affection bien compréhensible, elle veut que son mari donne sa démission. Mais M. Grévy ne consent à se retirer que s'il a la certitude absolue de voir nommer à sa place son ami intime, son conseiller et son confident, M. de Freycinet, et c'est pour cette raison que M. de Freycinet est auprès du président de la République à Mont-sous-Vaudrey, depuis plus de quinze jours.

Le président du conseil n'a mis dans la confiance de ce petit complot, complot bien légitime en somme, qu'une seule personne parmi ses collègues, M. Granet, ministre des postes et des télégraphes. Mais il annoncera samedi prochain cette grande nouvelle aux ministres réunis tout exprès en conseil de cabinet au quai d'Orsay. C'est au Luxembourg qu'on a cherché le premier appui secret. M. de Freycinet est assuré parait-il, du concours de la presque unanimité des sénateurs. Il est persuadé qu'il peut compter à la Chambre sur plus de deux cent voix. Ce serait la majorité certaine au Congrès.

M. de Freycinet s'illusionne peut-être. Il aura à lutter contre les amis de M. Brisson, contre ceux de M. Jules Ferry. En outre, il aura une grande partie de la droite contre lui. Mais il est sûr de l'appui de M. Clémenceau. M. Clémenceau devenant le grand-électeur de France, le « tombeur » des ministres, et le « faiseur » des présidents, la chose est assez curieuse pour être notée.

Tels sont les projets de M. Grévy. Ces projets ont été tenus secrets : ils seront démentis officieusement si les pourparlers avec l'Extrême-Gauche viennent à échouer ; mais ils sont vrais. Nous sommes peut-être à la veille d'apprendre la démission de M. Grévy.

Paris, 24 août.

Les journaux officieux démentent ce soir l'information du Figaro sur les projets de M. Grévy.

Les funérailles d'un grand patriote

On écrit de Metz, 25 août.

Notre pauvre ville, si dépeuplée maintenant de Français, a vu aujourd'hui groupés derrière le cercueil de M. Dupont des Loges, le ban et l'arrière-ban de ses enfants. Beaucoup de Messins étaient venus des départements limitrophes rendre un suprême hommage au patriote évêque.

Il faut rendre cette justice à l'autorité qu'elle n'a pas importuné notre deuil. Aucune pompe militaire n'a été déployée.

L'Allemagne officielle était représentée dans le cortège par le stathalter, prince de Hohenlohe et par quelques officiers généraux. Mais les immigrants, ces trente mille Prussiens, Badois, Hessiens (sans compter la garnison) qui tiennent à cette heure le haut du pavé avaient eu le tact de s'absentir. Les funérailles de M. Dupont des Loges ont

été une cérémonie absolument française, au milieu d'une ville aux trois quarts prussifiée.

Toutes les couronnes portaient des inscriptions françaises, et c'est en français qu'a été prononcée l'oraison funèbre du grand prélat, par M. Korum, évêque de Trèves (un prêtre alsacien, un Français de cœur).

Toutes les villes et jusqu'aux moindres villages de la Lorraine étaient représentés.

Les congrégations religieuses précédaient le char funèbre.

Aussitôt derrière le char, venait le prince de Hohenlohe.

Les députations de la Société amicale de Paris, des Patriotes de la Moselle, etc., étaient guidées par M. Anloine, député au Reichstag.

A midi et demi, nous nous dispersions en nous disant au revoir !

Le service d'aérostation militaire.

On prépare au ministère de la guerre un projet de décret aux termes duquel le commandant Renard, l'inventeur bien connu serait nommé chef du service d'aérostation, et relèverait directement du chef d'état-major général. Les huit parcs d'aérostation qui doivent être installés à Epinal, Toul, Verdun et Belfort dans les quatre écoles régimentaires du génie à Montpellier, Grenoble, Arras et Versailles, seraient à proprement parler les succursales du dépôt central.

Tous nos corps d'armée seraient pourvus à bref délai d'un matériel complet d'aérostation. La dépense totale entraînée par ces formations nouvelles ne dépasserait pas trois millions. Le ministre de la guerre est décidé à les demander à la commission du budget. Quant aux ballons dirigeables il ne sera fait aucune nouvelle expérience cette année. Les ateliers de Meudon préparent un nouveau ballon qui sera terminé au commencement de l'année prochaine.

Les produits allemands.

On lit dans l'Etoile belge :

« Les questions industrielles sont plus que jamais à l'ordre du jour. En voici une sur laquelle on appelle votre attention :

» Le vinaigre de vin que fournit la France paie un droit de 6 francs à l'hectolitre, alors que les falsificateurs allemands introduisent chez nous, en exemption de tous droits, comme vinaigres comestibles, des acides pyroligneux provenant de la calcination du bois. Ces acides, dans la préparation des aliments, offrent les dangers les plus graves pour la santé publique.

» La ville de Bruxelles, qui, pour les besoins de la population considérable, a installé un laboratoire de chimie, pourrait faire surveiller d'un peu plus près la vente des produits comestibles allemands en général. La justice, de son côté, aurait à intervenir pour punir les empoisonneurs patentés. »

Espagne.

Les nouvelles reçues de Séville et de Barcelonne sont unanimes à constater les craintes dont on parlait dernièrement et qui ont trait à un prochain soulèvement militaire provoqué par les républicains.

Aussi les autorités redoublent-elles de surveillance et de précautions.

Il y a quelques jours un émissaire de M. Zorilla est parti secrètement pour Barcelonne et pour Paris, et il a eu plusieurs conférences avec quelques chefs militaires.

Le commandant de la place de Madrid a réuni, le 21, les chefs des divers corps d'armée et les a exhortés à une surveillance des plus actives, ce qui

plan.

Gaudru, étourdi, contempla un instant le baron avec un air d'admiration qu'il ne chercha pas à dissimuler. Cet homme, si fort pour toutes ses affaires personnelles, glacé et raide comme un chiffre quand il était dans son cabinet avec sa cliente, perdait tous ses moyens auprès de M. de Gerbach, l'homme du monde l'intimidait. Il devenait petit garçon près de lui, dominé par son grand air, son intimité avec le maître, que Gaudru vénait à l'égal d'un dieu.

— Monsieur le baron peut compter sur moi, dit-il simplement.

Puis il se retira, rêvant au moyen d'employer pour réussir.

Les événements se précipitaient.

Quinze jours à peine s'étaient écoulés, quand le baron fit un matin appeler précipitamment Gaudru.

Le banquier arriva tout éffaré dans l'hôtel, livré déjà aux tapissiers et aux emballeurs, encombré de malles, de caisses, les rideaux détachés, les tapis roulés, les domestiques allant et venant à pas pressés à travers les pièces, un vrai brouhaha de départ.

Il trouva le baron dans son cabinet, occupé à jeter pêle mêle des papiers dans une caisse doublée de fer.

— C'est pour ce soir, dit laconiquement le Prussien en l'apercevant.

— M. le baron part ce soir même ? fit Gaudru stupéfait.

— Par le train de dix heures. Etes-vous en mesure de me livrer l'enfant ?

— Je suis prêt depuis huit jours... J'ai un hom-

me qui ne perd pas de vue ni la mère ni la fille, l'enlèvement sera des plus faciles.

— Pas de scandale surtout.

— Monsieur le baron peut s'en rapporter à moi... Nous choisirons le moment où la mère sera éloignée.

— Ne craignez-vous pas que l'enfant crie, se débâte ?

Gaudru eut un sourire suffisant.

— Toutes les mesures sont prises, monsieur le baron, pour que tout aille bien, et dans quinze ans d'ici au plus tard, nous palperons de ce fameux héritage. Six millions, ce n'est pas à dédaigner... sans compter que monsieur le baron fait une bonne action sans le vouloir... Cela lui donne l'occasion de reconnaître et de faire riche une enfant qui était destinée sans doute à courir les rues à la suite de sa mère... Elle ne la quitte pas déjà... Et c'est pitié de voir ce pauvre être, le visage et les mains bleuis par le froid, se traîner par les rues humides...

— Le baron n'écoutait plus Gaudru. Il continuait sa besogne.

— Le banquier s'arrêta, un peu décontenancé.

— Enfin, c'est une bonne œuvre, et ce sera surtout une bonne affaire, répondit le baron en riant, si nous réussissons.

— La réussite est assurée, fit Gaudru, sûr de lui.

— Tant mieux dit le baron. A ce soir, donc ! A dix heures, à la gare de Lyon !

— Vous trouverez l'enfant endormi sur les banquettes des premières, répondit le banquier qui s'éloigna.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Débit de tabac. — Par arrêté de M. le préfet du Lot, M^{me} veuve Calvet, vient d'être nommée titulaire du débit de tabac devenu vacant à Cahors par la mort de M^{me} Bacciocchi.

Retraite à St-Georges. — Mercredi prochain, 1^{er} septembre, à 8 heures du soir, s'ouvrira à Saint-Georges, les exercices de la retraite annuelle de Notre-Dame, à Cahors.

La retraite annuelle de Rocamadour s'ouvrira le 7 septembre à 5 heures du soir.

Elle sera présidée par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Cahors et prêchée par un R. P. Dominicain de la province de Toulouse.

Chien enragé. — Un chien, appartenant au sieur Grossot, aubergiste, place Thiers, n^o 7, et soupçonné d'être atteint de la rage, ayant été abattu, M. Pagès vétérinaire, a pratiqué l'autopsie et reconnu que l'animal était hydrophobe. Cette opération dûment constatée la police s'est livrée à des recherches minutieuses à l'effet de découvrir tous les chiens mordus, onze de ces animaux ont déjà été abattus. Ce chien, avant de parcourir la ville, avait commencé par mordre sa maîtresse.

M^{me} Grossot est partie immédiatement pour Paris afin de se faire traiter par M. Pasteur.

Limogne. — Lundi soir, à 4 heures, un cheval attelé à une jardinière sur laquelle se tenaient quatre personnes, arrivait lancé à toute vitesse dans la ville, lorsque arrivé à un contour la vitesse du cheval fit verser la jardinière. Le sieur Grayse, se précipita à la tête du cheval et parvint à le maîtriser.

Le nommé Cabrit, de Parisot, a eu de fortes contusions à la tête : les autres n'ont eu que de simples égratignures.

Gare aux petits Pâtés. — D'après l'Autorité, M. Devès a dû s'arrêter à Clermont trois jours, pour se remettre d'une grave atteinte d'empoisonnement. Il avait, avec deux amis, acheté un pâté à la gare d'Amberieux, à son retour de Suisse. Peu après le repas fait en wagon, les trois voyageurs furent pris simultanément de coliques atroces ; ils se crurent empoisonnés et ils l'étaient en effet, car on a pu savoir que le pâté avait été préparé dans un ustensile en cuivre et c'était bien un commencement d'empoisonnement par le vert-de-gris.

Un crime horrible a été commis au bureau des postes de Beauval, près de Doulens (Somme). La directrice a été violée, puis assas-

sinée. Le coffre-fort qui se trouvait dans le bureau a été forcé et l'argent qu'il contenait enlevé.

Une dangereuse méprise. — Une méprise qui a failli coûter la vie à 4 hommes, s'est produite lundi à Louviers (Eure).

La compagnie du 24^e de ligne, qui tient garnison à Gailhon, revenait à Rouen, pour prendre part aux grandes manœuvres. Pendant la grande halte, qui avait lieu à Louviers, quatre soldats de cette compagnie entrèrent dans un cabaret et demandèrent qu'on leur donnât du vin blanc. Les hommes étaient pressés de rejoindre leurs compagnons ; on les servit trop rapidement, car le cabaretier se trompa de bouteille et versa aux jeunes gens de l'eau de cuivre.

Les malheureux jeunes gens trinquèrent et vidèrent d'un trait le verre qu'ils croyaient rempli de vin blanc ; puis aussitôt ils poussèrent des cris déchirants ; l'eau de cuivre leur brûlant les entrailles, ils se tordaient dans d'atroces souffrances.

Le cabaretier, fou de douleur, appela au secours ; on accourut et l'on put administrer aux malheureux jeunes gens un contre-poison énergique. Ils ont été admis d'urgence à l'hôpital de Louviers. Leur vie ne paraît pas menacée.

Poids et taille. — Voici, d'après le docteur Broca, l'éminent anthropologiste, la formule normale du poids par rapport à la taille. Un homme normal doit peser en kilogrammes le chiffre de sa taille en centimètres, déduction faite du mètre.

Par exemple : un homme d'un mètre quatre-vingts doit peser juste quatre-vingts kilos. Un homme d'un mètre quatre-vingt-dix doit peser juste quatre-vingt-dix kil., sous peine d'être trop obèse ou trop maigre.

Comme conséquence de cette loi, il est naturel que les vieillards qui perdent du poids diminuent également de taille. C'est ce qu'on peut observer tous les jours. Le docteur Bouchardat, dans ses *Eléments d'hygiène*, dit qu'on commence à diminuer de poids à cinquante ans. Un homme de quatre-vingts ans a diminué de six kilogrammes, mais en même temps sa taille s'est abaissée de six centimètres. L'empereur Guillaume qui a près de quatre-vingt-dix ans a diminué de près d'un décimètre.

Train de plaisir

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans mettra en marche un train de plaisir au départ de Bordeaux pour une excursion dans la Dordogne, le Lot et le Lot-et-Garonne.

Ce train partira de Bordeaux le mercredi 1^{er} septembre, à 5 h. 45 du matin.

Il desservira les stations comprises entre Bergerac, Miramont, Cazouls, Belvès, Le Got, Villeneuve-sur-Lot, Fumel, Cahors et Lalbenque.

Le retour aura lieu le jeudi 9 septembre, pour arriver à Bordeaux le même jour, vers 8 h. 37 du soir.

Prix des places, aller et retour :
De Bordeaux à Bergerac, Miramont, Cazouls, Belvès et autres stations intermédiaires : 2^e classe, 13 fr. ; 3^e classe, 9 fr.
De Bordeaux à Le Got, Villeneuve-sur-Lot et

Le baron se remit à ses préparatifs de départ avec une hâte fébrile. Il n'avait pas de temps à perdre, car il voulait absolument quitter Paris le soir même.

M. de Gerbach commençait à être brûlé dans la capitale, comme on dit en terme de police. Peu à peu les domestiques, — ces espions intimes des maisons, — avaient jase. Des confidences échangées dans de certains salons politiques dans lesquels était reçu le baron avaient transpiré au dehors. Elles étaient revenues aux intéressés par la presse allemande, à laquelle elles servaient de base de polémique. Le moindre petit fait, envenimé par les commentaires des journaux d'outre-Rhin, était exploité contre nous, servait d'armes à ces ennemis systématiques qui ne cherchaient qu'une occasion et ne reculaient devant rien pour la faire naître. On connaissait mieux nos ressources à Berlin que nous-mêmes. D'où venaient tous ces rancœurs, tous ces renseignements ? D'espions habiles, dissimulés parmi nous, sans défiance, et devant lesquels on s'entretenait en toute sécurité...

Le baron de Gerbach, on le sait, était un de ces hommes. Des soupçons commençaient à s'élever contre lui. Dans quelques groupes on le regardait de travers, mais on n'osait trop faire montre de ces sentiments de défiance. On n'avait pas de preuve. Le baron était bien posé, riche... Grand nom, vieille noblesse. Comment se serait-il livré à un métier aussi vil ? Voilà ce qu'on disait quand on raisonnait, mais néanmoins il restait dans l'esprit des plus confiants comme un arrière-gout de défiance.

(A suivre).

aux stations intermédiaires : 2^e classe, 15 fr. ;
3^e classe, 10 fr.
De Bordeaux à Fomel, Cahors, Lalbenque
et aux stations intermédiaires : 2^e classe, 18 fr.
3^e classe, 12 fr.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS
du 21 au 28 août 1886.

Naissances.
Fournié, Georges, rue Brives.
Cammas, Pierre, rue des Soubirous.
Despax, Etienne, rue St-James.
Nadal, Léon, rue Darnis.
Brandon, Alphonse, rue du Château.
Dubarry, Hélène, rue Fondue-Haute.
Ladoux, Jeanne, à Cabessut.

Mariages.
Delord, Jean, et Desprat, Catherine.
Décès.
Cabrignac, Jean, 36 ans, rue Lacalprenède.
Issaly, Jean, 84 ans, (Gospice).
Sadoul, Jean, 72 ans, rue Fondue-Basse.

Revue Agricole

Les greffes franco-américaines
(Suite)

En veine d'observations, l'idée me vint
dit le président du comice agricole de Nérac,
de pousser une visite à mes vieilles greffes amé-
ricano-françaises. Puisque les greffes franco-
américaines sont condamnées, je fus bien aise
de voir si la réciproque était vraie.

Il y a onze ans (*longum avi spatium* !),
afin d'assurer ma provision de boutures j'ai
greffé, sur un millier de plants français les
principales variétés américaines : Riparia, Vial-
la, Solonis, Herbeumont, Evira, Noah, Black-
July, Cynthiana, Delawarr, Black-Pearl, etc.

A coup sûr, si la vigne américaine avait
l'horreur que l'on dit pour la vigne française,
il y a longtemps que mes greffes seraient per-
dues, tandis qu'au contraire je leur trouvais
une végétation folle. Un jour, certes, elles ont failli
mourir ; heureusement je veillais ! Le sulfure
de carbone a eu raison du phylloxéra qui dé-
truisait la racine française et les beaux jours
sont revenus. La greffe, par conséquent n'avait
rien à voir dans l'espèce.

A côté des soudures imparfaites, du manque
d'affinité entre les plants, de la mauvaise adap-
tation, de l'affranchissement, il y a une très
grande cause d'affaiblissement pour les vignes
franco-américaines, je veux parler du mildew.
Vous mettez sur un américain à grande végé-
tation, peu ou pas atteint par le peronospora,
un cépage français qui, sous les attaques du
terrible champignon, perd souvent toutes ses
feuilles au commencement d'août, et vous vou-
lez que le système radicalaire privé de sa nour-
riture maintienne ce greffon en pleine prospé-
rité et vous vous étonnez de signaler un affai-
blissement, voire même la mort ! Cherchez,
observez, et je crois que vous trouverez dans
ce fait la clef du mystère.

Si nous n'avions pu combattre le mildew,
je crois, qu'en effet, cette viticulture franco-
américaine créée à la suite de tant de travail
persévérant et d'intelligents efforts, eût été très
compromise ; mais aujourd'hui l'avenir s'éclair-
cit et j'ai cru devoir apporter cette note conso-
lante au milieu du concert funèbre et découra-
geant qui retentit de tous côtés.

Est-ce à dire qu'il n'y ait pas d'échecs à si-
gnaler ? Il y en a et de nombreux ; mais je
m'élève avec énergie contre le pessimisme et je
demande qu'avant de jeter le manche après la
cognée, on cherche et on expérimente long-
temps encore.

Quand nous avons perdu la vigne française,
introduite depuis des siècles dans nos pays,
nous connaissions à peine l'art de la cultiver et
nous voudrions, en quinze ans, savoir le der-
nier mot de la viticulture américaine !

Notre impatience est presque de la déraison !
Séduits par la fécondité des vignes greffées,
nous trouvons tout naturel de les charger à
mort et sous prétexte que le pied américain est
très vigoureux, nous négligeons la fumure. Dès
la seconde année du greffage nous avons une
grosse récolte et parfois nous arrivons ensuite à
un affaiblissement dans la pousse qui, certes, ne
devrait pas nous surprendre.

J'ai voulu faire autour de moi une petite en-
quête. J'ai visité un certain nombre de proprié-
taires de mes amis.

Chez M. Lussagnet, à Calignac, dans un
terrain très calcaire, j'ai trouvé la chlorose et
le cottis sur les vignes greffées sur Riparia ;
mais, en revanche, admiré de splendides gref-
fes de Bonchalès sur Jacques.

Chez M de Saint-Loup, j'ai vu dans un ter-
rain silico-argileux, trois hectares merveilleux
de Petit Bouschet, Alicante-Bouschet, chargés
de fruits et greffés sur Riparia. Au milieu du
carreau, j'ai trouvé la chlorose et le cottis, sauf
sur l'York-Madeira.

Chez M. Demeste, à Montesquieu, j'ai admi-
ré de magnifiques producteurs directs à côté
de splendides franco-américains. Le sol est sili-
co-argileux.

Chez M. Lassorre, le distingué vice-prési-
dent du comice d'Agen, pas la moindre trace
d'affaiblissement sur les greffes, qu'elles aient
cinq ou huit ans.

En somme, le résultat a répondu à mon at-
tente. J'ai trouvé la chlorose et le cottis dans
les terrains très calcaires et la végétation exubé-
rante dans les terrains silico-argileux ou légè-
rement calcaires.

Deux exemples encore et je termine ces trop
longues réflexions.

J'avais l'honneur de recevoir chez moi le 17
août courant un viticulteur éminent. En passant
à côté d'une vigne d'expérience pour le badi-
geonnage contre l'œuf d'hiver, je lui faisais
examiner un champ planté, cette année, en
Viallas, après arrachage, par suite de décès
phylloxérique de la vigne française qu'il occu-
pait précédemment. Cinq pieds se dressaient
comme des points d'exclamation gigantesques
au milieu du désert. C'étaient cinq Noahs gref-
fés sur Taylors depuis dix ans, qui avaient sur-
vécu au désastre.

Pour finir, je dirai aux incrédules : Venez
voir ! Aux impatients : La viticulture n'est pas
de votre fait, renoncez-y ! A ceux qui veulent
absolument savoir l'avenir réservé aux vignes
greffées, Messieurs, je ne suis pas sorcier, mais
je connais un excellent proverbe :

Expérience passe science !

Expérimentons encore et longtemps !

A MERLE DE MASSONNEAU, président du
Comice agricole de Nérac.

Marché aux prunes. — Au marché
de la prune à Villeneuve, samedi, la prune
d'Agen se vendait de 24 à 28 fr. les 50 kilos,
selon la qualité.

La qualité inférieure se vendait de 8 à 12 fr.
les 50 kilos.

Boisson de prunes sèches. — On
introduit dans une barrique remplie d'eau 10
kil. de prunes sèches, et on laisse fermenter
pendant vingt-cinq jours environ. On obtient
ainsi une boisson excellente. Le prix de la bar-
rique varie entre 3 et 4 fr.

Ce procédé à la fois commode et avantageux
est très répandu dans la commune de Castel-
naud et dans tous ses environs. Ce canton four-
nit une grande quantité de prunes et on peut
s'en procurer aux foires de septembre et d'oc-
tobre.

CALENDRIER DU LOT. — Août-Septembre.

JOURS	SAINTS	FOIRES.
29 Diman.	Décol. s. Jean	
30 Lundi.	se Rose de L.	Cassagnes, Varaire, L'Hôpi- St-Jean, Catus, St-Matré, Payrac.
31 Mardi.	s Raymond N.	Grézels, Lalbenque, Luzech.
1 Mercre.	s Giles.	Cahors, Puy-l'Evêque, Déga- gnac, Rouquayroux, Aynac.
2 Jeudi.	s Etiende.	Fraycinet-le-Gélat.
3 Vend.	s Maurillon.	Fontanes, Limogne, Bagnac.
4 Samedi.	se Rose Viter.	Concoats, Duravel, Montcléra Touzac, Capdenac, Sous- ceyrac.

Lunaisons du mois de Septembre.

- ☾ P. Q. le 5, à 8 h. 5 du matin.
 - ☽ P. L. le 13, à 11 h. 0 du matin.
 - ☾ D. Q. le 21, à 6 h. 8 du matin.
 - ☽ N. L. le 27, à 9 h. 28 du soir.
- Les jours décroissent de 1 h. 44 m.

Variétés

ETUDE géologique et minéralogique de la commune
de Bio, par M. Balagayrie, instituteur laïque.

Il serait assez difficile de classer avec une
rigoureuse exactitude la plupart des ter-
rains qui composent le territoire de la com-
mune de Bio. De nature diverse et d'as-
pect varié, ils semblent réunir les carac-
tères propres à tous les âges.

Sur un point se montrent quelques blocs
de granit ou de micaschiste, sans qu'il
existe cependant des couches de terrain
dans la zone azoïque. Sur un autre, ap-
paraissent des fossiles de l'étage houiller
(orthoceras) sans que le sol recèle aucune
mine de houille. Sur la plupart, enfin, on
trouve les roches et les fossiles caractéris-
tiques de l'étage jurassique, correspondant
au lias.

Comme l'exigent l'aspect du pays et la
composition du sol, nous allons diviser no-
tre étude en quatre parties : 1^o Celle des co-
teaux étagés au nord et à l'est ; 2^o Celle du
Causse situé dans la partie occidentale ;
3^o Celle des vallées où s'étendent les vastes
champs désignés par les habitants sous
le nom de *Limagne* ; 4^o Celle des roches,
des terres, des fossiles et des eaux.

ÉTUDE DES COTEAUX

Nous avons dit dans la monographie de

la commune de Bio, (Aspect du sol) que les
coteaux situés au nord et à l'est sont un
prolongement de cette chaîne du Cantal qui
vient finir dans les cantons de Lacapelle et
de Saint-Céré.

Quoiqu'ils fassent partie de ce vaste pla-
teau central qui émerge du sein des eaux,
avant aucune autre partie de notre France,
ils sont loin d'avoir la même composition
et de donner les mêmes produits.

Tandis que les montagnes de la Lozère
appartiennent en entier à la zone azoïque,
et forment une grande partie de ce sol gra-
nitique qu'on considère comme la plus an-
cienne couche du globe ; tandis que celles
du Cantal s'élèvent sur cette première as-
sise et forment ce qu'on est convenu d'ap-
peler les terrains primaires, les coteaux de
la commune de Bio, appartiennent tous
aux terrains secondaires.

C'est partout une chaîne argilo-calcaire,
recouverte d'une mince couche de terre,
véritable détritus de roche. Les assises de
ces coteaux sont loin d'avoir une disposi-
tion analogue. Quelques couches sont on-
dulées, d'autres horizontales ; mais elles
conservent rarement cette dernière direc-
tion sur une longue étendue. Elles accusent
presque toutes une stratification transgres-
sive plus ou moins inclinée. Au mas d'Or-
liac, à Cancialbe, au mas Delpech, l'incli-
naison va du nord au nord-ouest. Les
couches sont régulièrement stratifiées.
Elles renferment de nombreux débris des
fossiles des terrains secondaires, incrustés
dans la roche. Ce sont surtout des ostrea,
des ammonites et des bélemnites.

Au mas d'Orliac les couches supérieures
sont composées d'un calcaire gris bleuâtre,
à nombreuses veines spathiques. Plus
bas, on voit une sorte de calcaire argileux,
encore grisâtre, mais au grain plus fin,
plus uni, et par conséquent plus difficile
à tailler. Enfin dans les couches inférieu-
res, on trouve un calcaire argileux d'un
gris foncé, à texture compacte, qui se laisse
façonner. On s'en sert à Bio pour la cons-
truction des édifices. On dirait une sorte
de lave argileuse et calcaire, mais où l'ar-
gile domine, et qui donne aux édifices non
craqués une couleur sombre, un aspect noi-
râtre.

Ce qui distingue principalement ces co-
teaux des montagnes d'Auvergne, ou de
la partie du sol granitique, comprise dans
le Haut-Quercy, c'est que le sol au lieu
d'être couvert de bois ou de châtaigniers
est très peu boisé. Il y a de beaux champs
de blé sur les hauteurs, quelques vignes
sur les pentes et de bonnes prairies
dans les bas-fonds.

La forme du sol varie un peu, au point
de vue de la stratification, sur le versant
méridional du coteau du mas Delpech, de
même que sur le versant qui s'étend sur le
territoire de la commune de Lavergne d'un
côté et sur celui de la commune de May-
rinac de l'autre.

La couche arable, même jusqu'à une
certaine profondeur, y est uniquement for-
mée par les débris des roches argileuses et
calcaires, altérées à l'air, et transformées
en un composé argilo-calcaire où abondent
les terebratula digona. Là croissent des
châtaigniers, des noyers, des chênes et
quelques ceps de vignes assez prospères.
Partout où se trouvent quelques dépres-
sions de terrain, l'eau y a entraîné des dé-
bris de végétaux, des feuilles sèches et y
a formé une couche d'humus ou de terreau
qui rend la terre assez fertile.

Toute cette partie de la commune a de
ces enfoncements peu étendus où toutes
sortes de récoltes végètent vigoureusement.
Cette transition de produits offre même, en
été, un coup d'œil assez agréable : Ici se
trouve un bois, plus loin un groupe de
châtaigniers, là une vigne, et dans les dé-
pressions de terrain, un champ de blé.

Partout où les coupes de terrain ont per-
mis de faire une étude sérieuse de la dis-
position des couches, nous avons pu cons-
tater que, rarement une épaisseur de terre
de quelques mètres se trouve être de même
nature. Ce sont des variations qui accusent
la présence de l'eau pendant un temps plus
ou moins long, puis un atterrissement plus
ou moins considérable.

Là où l'eau a séjourné apparaissent des
couches de dépôt ou roches sédimentaire
plus ou moins solides, avec les fossiles
caractéristiques ; au-dessous ou au-dessus
et quelquefois des deux côtés, il y a un ter-
rain de transport, venu quelquefois d'une
assez grande distance. C'était, pour ainsi
dire, un mouvement continu d'apparition
et de disparition de l'eau, mouvement causé
par quelque bouleversement interne, qui
changeait chaque fois la configuration du
sol.

Cette diversité de couches est surtout
évidente sur le coteau du mas d'Orliac. Les
couches argileuses y alternent avec les cou-
ches calcaires.

L'argile y est d'un gris noirâtre. On peut
y compter jusqu'à cinq, six couches alter-
natives.

Elles renferment des bélemnites, des té-
rebratules et des ostrea dilatata.

Les mêmes dispositions se montrent à
Cancialbe et dans la commune de Lavergne.

(A suivre).

(Extrait du Bulletin de la Société des Études).

LE VIN AROUD au QUINA, au FER

est le médicament par excellence, le reconstituant
le plus énergique pour combattre la CHLOROSE,
l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Alatération
du SANG. Il convient à toutes les personnes
d'une constitution languissante ou affaiblies par
le travail, les veilles, les excès ou la maladie.
Chez FERRÉ, pharmacien, 105, r. Richelieu, PARIS, & Ph^{ms}.

SUCRAGE DES VENDANGES

AUX PROPRIÉTAIRES ET VIGNERONS

M. FOURNIE-LAFAGE, épicier, boulevard
Gambetta, 46, à Cahors, a l'honneur d'informer
MM. les Propriétaires et Vignerons de la région,
que M. le Directeur des Contributions indirectes
lui a donné l'autorisation d'ouvrir un dépôt de
sucres bruts raffinés et cristallisés, destinés au
sucrage des vendanges.

En conséquence il livrera (avec la réduction
des droits), aux propriétaires et aux vignerons
qui en feront la demande, les quantités de sucres
dont ils auront l'emploi, avec l'engagement par
eux de se conformer aux dispositions édictées par
l'administration des Contributions indirectes.

PÉRONOSPORA OU MILDEW

L'USINE D'ENCOUDRILLE prépare, au
prix de 12 francs les 100 kilos pris en Gare
de Gimont (Gers), la

CHAUX CUIVRÉE

Qui permettra aux Propriétaires de traiter
préventivement leurs vignes contre le Péro-
nospora ou Mildew (cause de la chute des
feuilles).

Cette chaux cuivrée rendue impalpable au
moyen de pulvérisateurs et de tamis spéciaux
s'emploie, au gré des propriétaires, ou mé-
langée avec le soufre, comme pour les sou-
frages ordinaires, ou délayée dans l'eau et
alors répandue sur les feuilles comme traite-
ment liquide. Le mélange de soufre et de
chaux cuivrée prêt à employer, est livré au
prix de 20 francs les 100 kilos.

Adresser les demandes de renseignements
au Gérant de l'Usine d'Encoudrille, par Gimont
(Gers).

SANTÉ A TOUS

ADULTES ET ENFANTS

rendue sans médecine, sans purge et sans frais,
par la délicieuse Farine dite de Santé :

REVALESCIERE

DU BARRY, de Londres.

Guérissant les constipations habituelles les plus
rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie,
dysenterie, glaires, flatul, aigreurs, acidités, pitui-
tes, phlegmes, nausées, renvois, vomissements,
même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme,
étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles,
oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryn-
gite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélan-
colie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlo-
roses rhumatismes, goutte, tous désordres de la poi-
trine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie,
foie, reins, intestins, musculeuse, cerveau et sang.
Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants
rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie
de morue. — 38 ans de succès, 100,000 cures y
compris celle de Madame la duchesse de Castelnaud,
le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan,
lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre ; M. le
docteur professeur Dédé ; Sa Sainteté feu le Pape
Pie IX. Sa majesté feu l'Empereur Nicolas de
Russie, etc. Egalement le meilleur aliment pour
élever les enfants dès leur naissance. Bien préfé-
rable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans
jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son
prix en médecines. En boîtes : 1/4 kilo, 2 fr. 25 ;
1/2 kilo, 4 fr. ; 1 kilo, 7 fr. ; 2 kilos, 12 fr. ;
6 kilos, 36 fr. ; soit environ 20 c. le repas. Aussi
« LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE. » Elle rend
d'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant
aux personnes les plus agitées. En boîte de 2 fr. 25,
4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste.
Aussi le ROI DES ALIMENTS pour Nourrissons,
« FARINE PARFAITE DU BARRY » pour Enfants de
tout âge et pour Adultes faibles, en boîtes rondes
de fer blanc à 80 cts. et à 1 fr. 50, à ajouter 85
cent. pour l'affranchissement d'un paquet jusqu'à
3 kilos. de cette farine, soit 8 fr. 85 pour 10 boi-
tes de 80 cent. — Dépôt à Cahors, M. Bonvarlet-
Clippet, épicier, et partout chez les bons pharma-
ciens et épiciers. — DU BARRY et Co (limited), 8,
rue de Castiglione, et 17, rue du Mont-Thabor-
à Paris.

A VENDRE

Belle propriété de grand rapport, 100 hec-
tares.
S'adresser à M^r Fournié, notaire à Cahors.

ESPRISE. — Cours au 28 août.

3 0/0	82 60
3 0/0 amortissable (ancien)	82 05
3 0/0 id.	4884
4 1/2 0/0 ancien	107 90
4 1/2 0/0 1883	109 10

Dernier cours du 27 août.

Actions Orléans	1,315 25
Actions Lyon	1,202 00
Obligations Orléans 3 0/0	390 25
Obligations Lombardes (jouissance jan- vier 1884)	323 50
Obligations Lombardes (jouissance juillet 1884)	328 50
Obligations Saragosse (jouissance jan- vier 1884)	338 75

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY
USINE A VAPEUR

CRÈME DE NOIX BOUTET

Liqueur tonique et anticholérique à base de fine champagne

MÉDAILLÉE PAR L'ACADÉMIE

**Exiger le véritable nom : STANISLAS BOUTET
A CAHORS**

Dépositaire du Rhum Goodson. Provenance directe de la Jamaïque
6 francs la bouteille d'origine, droits compris

* GRAND ASSORTIMENT DE LIQUEURS ET VINS FINS *

RAISINS A BOISSON

ENTREPOT DE RAISINS A BOISSON DE TOUTES SORTES

Thyra, Chesmès, Chypre, Corinthe, Vourla, Denia, Samos, Erikara

*Acide Tartrique, Tannin, Alcool, Colorant, Genièvre,
Sucre de Canne, Sucre cristallisé, Sucre de maïs.*

Manière sûre et pratique pour fabriquer le vin avec les raisins secs, délivrée gratis sur demande.

SEUL DÉPOT DU VINAIGRE SUPÉRIEUR DE L'ÉTOILE :

COUSTILLAS Jeune, rue de Bordeaux, PÉRIGUEUX.

GRAND ENTREPOT
D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A. COUDERC

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDON-NEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC : en bouteille 0 fr. 80 ; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS : en bouteille 0 fr. 80 ; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER : Noel 0 fr. 40 ; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY : Lardy 0 fr. 70 ; Larbeaud 0 fr. 60 ; Célestins 0 fr. 80 ; G^{de} grille 0 fr. 80 ; Hôpital 0 fr. 80 ; VALS : St-Jean 0 fr. 80 ; Dominique 0 fr. 80 ; Précieuse 0 fr. 80 ; Rigolette 0 fr. 80 ; Amélie 0 fr. 80 ; La Perle 0 fr. 70 ; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées ; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.

EXPOSITION  CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDES & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE
Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

* PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE *

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

DENTS & DENTIERES

* PERFECTIONNÉS GARANTIS *

Ayant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale, posés sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUÉRISON des maladies des Dents et des Gencives.

TRAITEMENT spécial des Dents déchaussées et chancelantes, redressements, plombages, métallisations, aurifications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à l'art dentaire !

* AUDOUARD *

Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions de l'abbaye de St-Germain, à Paris. Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

A BRIVE

POUDRE DENTIFRICE ALCALINE ET ÉLIXIR LEUCODON
Prévenant la Carie et le déchaussement des Dents ordonnée depuis longtemps par un grand nombre de Médecins.
5 fr. la Boîte. — Le Flacon 5 fr.
EXPÉDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POSTE

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires, de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

VIN DE TABLE

Garanti naturel et sans plâtre

A. BACH

CAHORS

Pièce de 225 litres. . . 110 fr.
1/2 pièce de 115 litres. . . 58 fr.
Franco à domicile pour la ville et dans toute l'étendue du département du Lot.

Envoi franco d'échantillons sur demande

NOTA. — Les échantillons sont envoyés en double cachetés, afin que l'acheteur puisse à l'arrivée, contrôler la parfaite conformité de l'expédition.

PROPRIÉTÉ D'AGRÈMENT ET DE RAPPORT

à vendre dans le département du Lot, canton de St-Céré, facile à morceler, nombreuses demandes de parcelles. — Maison de maîtres bien installée, avec dépendances, jardins, terrasses, serre, verger, etc.

Bâtiments d'exploitation. Propriété agricole de premier choix et d'excellent rapport. Occasion rare. Prix du tout : 120,000 fr. S'adresser à M^e FERLU, notaire à St-Céré.

VICHY

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE DE VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux minérales, Droguistes et Pharmaciens

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc., et des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le traitement ne dérange nullement du travail ; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENOIRMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE (1, rue St-Hilaire, à MELUN (S.-M.)) CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

CHOCOLAT-MENIER

EXIGER LE VÉRITABLE NOM

Le propriétaire-gérant, Laytou.

ELEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN avec les

BRETelles AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES

La BRETelle AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les pommuns et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

* Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture. *

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

MAISON BLANC

COIFFEUR-PARFUMEUR

Galerie de Valon, Cahors.

SALON DE COIFFURE AU 1^{er}.

Produits spéciaux : Teintures du Dr Tomson de Bruxelles. — Poudre épilatoire. — Eau des Circassiennes. — William Gasson's Celebratel. — Hair-Elixir ; croissance des cheveux, du Dr de Londres ; éponges de Venise et cravates.

M. BLANC, donne des leçons de coiffure à domicile et à son salon.

En vente au bureau du Journal.

CADTEF

DU LOT

GARTIL

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. 25 c. en plus par la poste.

PARIS 61, Rue de Rennes, 61

GRANDE ENCYCLOPÉDIE

INVENTAIRE RAISONNÉ

Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la Fin du XIX^e Siècle

SOUS LA DIRECTION DE :

M. Berthelot, sénateur, membre de l'Institut ; Hartwig Derembourg, professeur à l'École des langues orientales ; M. Dreyfus, député de la Seine ; A. Giry, professeur à l'École des chartes ; Glasson, membre de l'Institut ; H. Hauser, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque nationale ; C.-A. Laisant, député de la Seine ; H. Leclercq, professeur à l'École des langues orientales ; E. Levasseur, membre de l'Institut ; H. Marion, chargé de cours à la Sorbonne ; E. Müntz, conservateur de l'École nationale des beaux-arts ; A. Wailly, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25,000 ILLUSTRATIONS ET CARTES HORS TEXTE

Livraison spécimen envoyée gratuitement sur demande

La GRANDE ENCYCLOPÉDIE formera environ 25 volumes gr. in-8° collimé de 1,200 pages, qui seront publiés par livraisons hebdomadaires. Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de 500 fr.

Chaque livraison Payable à raison de 10 francs par mois

Chaque volume broché 25 francs

1 franc

H. LAMIRAULT & C^{ie} Éditeurs